

AN TAN REVOLYSION
ELLE COURT, ELLE COURT LA LIBERTÉ
FRESQUE HISTORIQUE EN TROIS EPOQUES

Maryse Condé

Point-à-Pitre: Conseil régional de la Guadeloupe, 1989. Permission of author.

1789

LE CONTEUR

Pourquoi les hommes ont-ils si peur de la mort? S'ils savaient combien elle est douce et fraternelle aux corps et aux âmes défaits par l'existence, c'est sa venue au contraire, qu'ils souhaiteraient.

Moi, c'est seulement depuis ma mort. en cette nuit de carnage et de sang, à deux pas d'ici sur la place Sartine, vous l'appellez vous autres Place de la Victoire, que je connais la paix. Quelle nuit ce fut! J'en ai encore le souvenir bouleversé!

Je m'appelle Zéphyr. Mon nom ne vous dit rien? Rien? Pourtant, il figure dans certains de vos livres d'histoire. Pourtant, c'est pour vous que j'ai perdu la vie avec tant d'autres, anonymes ou célèbres! Avec tant d'autres!

Il faut donc que je vous rafraîchisse la mémoire et que je vous rappelle cette histoire dont vous n'avez plus le souvenir. Mesdames, messieurs, ce soir, nous allons vous jouer "An Tan Révolysion" C'était il y a longtemps; bien longtemps...

(Le podium de gauche s'éclaire progressivement)

En ce temps-là, notre pays s'appellait ...
Il s'appellait la Guadeloupe, comme aujourd'hui!
On y comptait 109.639 habitants.

13 969 Blancs!
Des grands: propriétaires d'habitations, sucreries et de centaines d'esclaves.

(Un Blanc richement vêtu passe, fait la roue et disparaît)

ou négociants en vins, en farine, en vivres et en nègres, pourquoi pas?

(Le Blanc passe à nouveau. Même jeu)

Des petits: agriculteurs, artisans, quelquefois propriétaires d'un ou deux esclaves.

(Un petit Blanc, mal vêtu, grognon passe sans saluer)

3 125 hommes de couleur libres: artisans, propriétaires de terre et d'esclaves.

(Un mulâtre aussi richement vêtu que le grand blanc passe, se pavane et disparaît)

82 978 nègres amenés à fond de cale des côtes d'Afrique, car à la veille de 1789, le commerce des esclaves est devenu très florissant. Ceux-là ne possèdent rien, même pas eux-mêmes.

(Le conteur tire de sa poche une proclamation et la lit)

"A VENDRE. 12 Superbes Noirs de choix, accoutumés aux travaux les plus pénibles, à l'aire des levés, des fossés, fouilles de trous de canne, à abattre du bois dans les mornes. On les donnera, s'il faut, à lépreuve."

*(Pendant la lecture de cette annonce, un groupe de nègres apparait, titube et disparaît)
(La lumière s'éteint)*

La France, elle, ne s'appellait plus la Gaule. Non, cela c'était de l'histoire ancienne. Elle s'appellait la France, le royaume de France.

(Progressivement le podium de droite s'éclaire)

Elle comptait 26 millions d'Habitants.

La Noblesse: 350 000 personnes, qui possédaient des terres, des châteaux, des biens meubles et immeubles, des serviteurs pour les servir du lever au coucher.

(Le Noble richement paré, en perruque, se pavane, disparaît)

Le Clergé: 120 000 personnes dans les monastères, les églises et les Presbytères pour expier les péchés du monde.

(Un curé passe et donne la bénédiction)

Le Tiers Etat: 25 millions d'hommes, de femmes et d'enfants dans les villes et les campagnes.

(Le conteur récite comme un enfant à l'école)

"*Qu'est-ce que le Tiers Etat?(1) -Tout.
Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique? -Rien.
Que demande-t-il? - A y devenir quelque chose.**"

*(Pendant que le conteur récite, un groupe de paysans, de bourgeois traverse le podium.
Le conteur rit)*

Vous vous souvenez de cela, au moins? Vous l'avez tous récité à l'école.
Silence à présent. Notre histoire commence.

(Noir sur les deux podiums. Puis le podium de droite s'illumine. Le curé réapparaît.)

** Abbé Siéyès

****LE CURÉ

(Il ponctue son discours d'un tambour comme un crieur public)

Frères! le temps de la justice est venu! Frères, notre bon roi Louis XVI de par la grâce de Dieu, se penche sur notre état!

Frères, notre bon roi vous invite à lui écrire sur des cahiers appelés cahiers de doléances! Frères, le temps de l'espérance est venu!

Ecrivez-lui, écrivez-lui vite! Je reviendrai prendre vos doléances dans une heure.

(Il disparaît. Un couple de paysans l'écoute, éperdu de bonheur)

NESTINE

Quel bon roi! quel bon roi! Gaspard! Quel bon roi!

GASPARD *(l'embrassant)*

Quel bon roi!

NESTINE

Mais alors la gabelle?

GASPARD

Terminé!

NESTINE

Le champart?

GASPARD

Terminé!

NESTINE

La taille, les aides ...

GASPARD

Terminé!

NESTINE

Les inondations...

GASPARD

Terminé!

NESTINE

Les maladies, la peste, la rage... La mort...

GASPARD

Terminé!

NESTINE

Et le gros ventre?

GASPARD

C'est pour nous... Avec le savoir, les belles manières, l'instruction...

TOUS LES DEUX

Pour nous, pour nous, pour nous!

(Le podium s'éteint progressivement)

LE CONTEUR

Laissons-les à leur joie! Ils n'ont pas si souvent l'eau du bonheur dans les yeux! Chez nous, à la Guadeloupe, ce mois de mai 1789 est pareil à tous les autres. Sans soleil, sans joie!

(Le podium de gauche s'éclaire. Un groupe d'esclaves regarde un grand nègre, entouré de deux contremaîtres, debout devant le Maître, M. de Juremont. En retrait, Julien, un affranchi mulâtre, regarde aussi la scène)

LE MAÎTRE

Lui avez-vous bien frotté le dos et les fesses? Lui avez-vous bien versé de la pimentade dans les plaies?

LES CONTREMAÎTRES

Oui, Maître!

LE MAÎTRE

C'est bon. Détachez-le. La prochaine fois, Jean Louis, on te coupera la langue.

(Aux esclaves) Ainsi finiront tous ceux qui oseront parler de liberté ici!

(Le groupe se disperse. Restent en scène Jean Louis et Julien)

JULIEN

Mon pauvre Jean Louis! Te voilà bien arrangé!

JEAN LOUIS

Julien! Qu'est-ce que tu fais encore par ici? Je finirai par croire ce qu'on dit, que tu as les dents longues, que tu as l'intention d'acheter cette Habitation avec l'argent que te prêteras ton ami, le négociant Des Chaumes.

JULIEN

N'écoute pas ce qu'on raconte. Ce pays-là n'aime que la rumeur. Plus elle est grosse, plus elle est nauséabonde, plus il l'aime.

JEAN LOUIS

Rumeur aussi que tu vas épouser la veuve Chambart et qu'elle t'apporte dans sa corbeille une belle sucrerie et 35 esclaves? Bientôt, tu seras aussi riche qu'un grand Blanc, aussi riche que ton père avant qu'il ne joue les courants d'air...

JULIEN

Je n'ai pas de père! Je suis né du sperme du vent qui a couché ma mère sous les filaos avant de descendre saccager la plaine...

JEAN LOUIS *(riant)*

Toujours à raconter des couillonnades. *(Grave)* Je parie que tu as dû te tordre les côtes pendant que je gigotais et que je hurlais?

JULIEN

Tu te trompes. C'était comme au temps où nous étions petits. Quand je voyais mon père... *(il se reprend vivement)* Monsieur de La Salle t'assommer à coups de pieds parce que tu l'avais regardé dans le blanc des yeux. A quoi tout cela te sert-il, à moins que tu ne te prépares une couronne de martyr? Saint Jean Louis! Est-ce qu'un nègre peut devenir un martyr? Non! Puisqu'il n'a pas d'âme. *(il rit)*

(Jean Louis s'éloigne)

JULIEN

Nous avons une réunion demain à Sainte Anne chez Noël sous le poirier....

JEAN LOUIS

Une réunion pour faire quoi? Comme la dernière fois, débâter contre vos méchants papas blancs? C'est bien commode pourtant d'avoir un papa Blanc et qui vous a affranchi!

JULIEN

Nous avons reçu des nouvelles de Saint Domingue. Les hommes de couleur libres veulent envoyer des députés aux Etats Généraux.
Nous allons faire comme eux.

JEAN LOUIS

Et vous croyez que le Roi vous recevra dans ses Etats Généraux? Vous? Vous qui n'avez pas le droit de vous asseoir dans les mêmes églises et les mêmes salles de réunion que les Blancs...

JULIEN

Ne dis pas du mal du Roi. Ce sont ceux qui l'entourent, ceux qui intriguent autour de lui à Versailles et qui lui font de faux rapports sur notre Compte!

Le Roi ne peut pas exclure des hommes libres, propriétaires et contribuables!

JEAN LOUIS

Des hommes libres, propriétaires et contribuables... Mais nous autres, nous ne sommes pas des hommes. Je ne viendrai pas à ta réunion, Julien. Je n'ai rien à y faire!

JULIEN

Tu te trompes. Comme d'habitude, tu ne réfléchis pas. Une fois que nos députés seront à Versailles, ils poseront le problème de leurs frères esclaves.... ils poseront vos problèmes!

JEAN LOUIS

Et c'est moi que tu accuses de ne pas réfléchir! Mais les hommes de couleur libres détestent notre peau. Ceux qui sont sortis tout chaud du ventre d'une nègresse veulent l'oublier. Les autres l'ont déjà oublié....

JULIEN

C'est fini tout cela. FINI. Nous avons compris que nous devons nous unir. Que c'est notre union... Oui, notre union...

(Leurs voix s'affaiblissent et le noir revient)

LE CONTEUR

Rêves, rêves des hommes! Plus touffus que les cheveux qui poussent sur leurs têtes! Justice pour ceux-ci. Unité pour ceux-là. Bonheur pour tous. Mais hélas, les rêves des hommes ne sont pas faits pour croître librement comme l'herbe de Guinée sur les talus des grands chemins. Certains veulent les arracher, les couper, les faire sécher pour les brûler en boucans afin qu'ils s'envolent en fumée.

(Le podium de droite s'éclaire. Il est encombré. Le roi Louis XVI, caricature sur un trône et des députés debout d'un côté. De l'autre, le peuple en haillons avec des piques les regarde)

LE ROI *(gesticulant)*

Réfléchissez, Messieurs, qu'aucun de vos projets, aucune de vos délibérations ne peuvent avoir force de loi sans mon approbation spéciale. C'est moi qui jusqu'à présent fais le bonheur de mes peuples! Messieurs, je vous ordonne de vous séparer tout de suite et de vous rendre chacun dans les chambres affectées à votre ordre.

J'ordonne en conséquence au grand maître des cérémonies de bien vouloir faire préparer les salles.**

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES

Messieurs les députés, vous avez entendu les volontés de Sa Majesté le Roi?

** Extraits des procès verbaux de l'Assemblée Nationale

MIRABEAU

Oui. Monsieur, nous avons entendu les intentions qu'on a suggérées au Roi, mais vous qui ne sauriez être son organe et pour cause, vous qui n'êtes pas là pour nous rappeler ce discours, vous enfin qui n'avez de place ni droit de parler, sachez que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes!

UN HOMME DU PEUPLE *(de l'autre côté)*

Camarades, qu'est-ce qu'ils racontent là-bas? Des paroles, des belles paroles! Du vent! Du français-français!

UN AUTRE

Pendant ce temps-là, le Roi a fait appel à 20 000 hommes.

Ils n'attendent qu'un ordre, qu'un seul pour raser Paris! Etes-vous donc bien lâches!

Qu'attendez-vous pour vous révolter? Les laissez-vous faire?

UN AUTRE

Ils ont fermé les magasins!

DES FEMMES *(sortant de la mêlée)*

"Dansons la Carmagnole

Vive le son, vive le son

Dansons la Carmagnole

Vive le son du canon

A, ça ira, ça ira!

Rejoignons-nous, le bon temps viendra."

Tous à la Bastille! A LA BASTILLE!

(Coups de feu, fumée, cris. Sans transition. la lumière s'éteint à droite, se rallume à gauche. Même confusion. D'un côté, groupe de maîtres et de contremaîtres. De l'autre, Jean Louis, Julien, de nombreux autres, noirs et mulâtres autour d'eux)

UN CONTREMAÎTRE

Ils complotent! En ce moment même, ils tiennent une réunion. Le mais dernier certains en ont tenu une à Sainte Anne. D'autres, jusqu'à Marie Galante. Les esclaves avec les affranchis.

UN MAÎTRE

Allons donc! Les affranchis avec les esclaves?

Ces gens-là ne peuvent pas se sentir! Ils se détestent comme le sel déteste l'eau.

LE CONTREMAÎTRE

Les affranchis veulent envoyer des députés aux Etats Généraux.

UN MAÎTRE

Quoi? Nous-mêmes, nous en avons été exclus. Le roi n'a pas prévu la représentative des colonies!

MONSIEUR DE JUREMONT (*docte*)

L'erreur vient d'être réparée grâce à nos amis de Saint Domingue.
Nous aussi, bientôt, nous enverrons 2 députés à Versailles.

UN MAÎTRE

Comment seront-ils désignés?

UN CONTREMAÎTRE

Les mulâtres ont des amis à Paris...

UN MAÎTRE (*se levant*)

"Octroyons aux affranchis les mêmes droits, privilèges et immunités dont jouissent les personnes nées libres."

UN MAÎTRE (*se levant*)

Allons donc! "Les hommes de couleur sont tous ou presque tous les fruits honteux du libertinage de leurs maîtres et je demande que, en délibérant ici sur leurs prétensions, nous les réduisons..."

UN AUTRE (*se levant*)

"Ils serait trop absurde que des législateurs convaincus de la nécessité de respecter les moeurs publiques, accordassent la plus immorale protection au concubinage déjà malheureusement commun aux Antilles"

UN AUTRE (*se levant*)

"Les mulâtres ne sont pas de véritables Français puisqu'ils n'ont même pas vu la France."

UN AUTRE (*se levant*)

"Cette espèce d'homme commence à remplir la colonie!"

LE CONTREMAÎTRE

Messieurs. vous êtes là! Vous parlez, vous parlez! Et pendant ce temps-là, ils complotent, je vous dis. Ils ont juré de vous tuer tous et de s'emparer de vos plantations!

LES MAÎTRES (*d'une seule voix*)

s'emparer de nos plantations!

(De l'autre côté du podium)

JEAN LOUIS

C'est vrai ce qu'ils disent. J'ai toujours comploté. L'envie de la liberté était en travers de mon gosier, comme une arête; au creux de mes reins comme le besoin d'une femme.
J'avais beau faire, je n'arrivais pas à m'en défaire et elle enfiévrerait mes jours. Alors, je suis allé de case à nègre en case à nègre et j'ai soufflé dans l'oreille de chacun:
"Révoltons-nous; incendions l'Habitation du Maître. Nous sauterons par-dessus la muraille des femmes et nous nous retrouverons libres!"

JULIEN

Moi aussi, j'ai comploté. J'ai dit aux autres affranchis "Qu'est-ce qu'ils ont de plus que nous? Leur peau est un peu plus claire que la nôtre, c'est TOUT. Ce sont des parasites, c'est nous qui faisons marcher le pays."

Jean Louis, Jean Louis, oublions nos différences, marchons sur eux.

MONSIEUR DE JUREMONT *(se levant et hurlant)*

C'est donc vrai qu'ils complotent! Faites donner la milice!

(Coups de feu, fumée, cris. Noir sur les deux podiums. Silence)

(Le podium de gauche se rallume lentement, sans jamais arriver à la pleine lumière. On distingue des corps étendus par terre. Dans le plus grand silence, des femmes, vêtues de blanc, arrivent des escaliers menant aux divers angles du podium. Elles envahissent l'aire de jeu, s'agenouillent auprès des morts, posent à leurs pieds des bougies allumées et chantent a cappella. La scène doit faire l'effet d'un ralenti. Brusquement, des hommes font irruption parmi elles, vêtus comme des nèg mawon)

NÈG MAWON

Ne pleurez pas! Ils ne sont pas morts. Est-œ que vous ne voyez pas qu'ils ne sont pas morts? Leur esprit nous a rejoint là-haut dans la montagne! Jean Louis n'est pas mort! Les balles des miliciens n'ont pas pu trouer sa poitrine, sa poitrine faite de bois de fer. Quand elles l'ont touchée, elles ont obéi à son commandement et se sont transformées en papillons qui se sont posés sur ses épaules. Jean Louis n'est pas mort. Il est là-haut. Il est devenu un mapou royal, un malimbé, un acomat-montagne qui nous protège de son ombrage.

NÈG MAWON

C'est un soleil. ... Une étoile qui nous guide vers la liberté!

NÈG MAWON

Car elle viendra pour tous, la liberté nègres et mulâtres! Pour ceux des mornes comme ceux des savanes!

Ceux des villes comme des campagnes! Aussi sûr que le soleil se lèvera demain!

(Le silence et l'obscurité reviennent)

LE CONTEUR *(Un peu jaloux)*

Et voilà comment la mémoire populaire sauve certains de l'oubli, de l'ingratitude des mémoires. Certains vivent à jamais et jusqu'au jour d'aujourd'hui, on se souvient de Louis qui mourut pour que se lève demain! Pas plus tard que ce matin, j'ai entendu une chanson. *(Il fredonne)*

(Silence)

Dans le royaume de France, tout va mal! La prise de La Bastille a fait peur. Dans les campagnes, les paysans sont en armes. Les châteaux brûlent les cadavres s'entassent. Mes amis, mes amis, la terre où nous marchons est un vaste cimetière et si elle est molle et spongieuse, c'est qu'elle est

gorgée de sang. Les morts sont plus nombreux que les vivants et ce sont leurs soupirs que vous entendez dans la nuit. C'est la Grande Peur. Alors, le coeur de certains Nobles et de certains membres du Clergé s'émut et ce fut le mois d'août. Frénésie, ivresse de renonciation.

(Un podium de droite s'est éclairé. Sous les yeux du roi, toujours caricaturalement assis sur son trône, qui d'abord tente de les arrêter, puis se bouche les oreilles, puis se cache le visage, les députés se lèvent. se rasseoient comme des marionnettes, débitant très vite, de plus en plus vile, avalant)

UN DÉPUTÉ

L'assemblée Nationale déclare l'abolition du droit exclusif de la chasse des garennes des colombiers***

UN AUTRE

L'abolition de la qualité de serf et de la main morte sous quelque dénomination qu'elle existe

UN AUTRE

L'abolition de toute juridiction seigneuriale

UN AUTRE

...de toute taxe en argent représentative de la dîme

UN AUTRE

.... des droits de déport

UN AUTRE

.... de vacat

UN AUTRE

.... des annates

UN DÉPUTÉ *(lisant très distinctement)*

L'Assemblée Nationale vient décréter l'abandon des privilèges particuliers des provinces et des villes et la réformation des jurandes et compagnies de maîtrise.

(Applaudissements. Puis, silence)

UN DÉPUTÉ *(très lentement)*

L'Assemblée Nationale déclare à présent

Article premier: les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune...

(Applaudissements, embrassades.)

***Extrait des Procès Verbaux de l'Assemblée Nationale

LE ROI *(se découvrant le visage, plaintif)*

Messieurs les députés, est-ce que vous ne voyez pas que c'est dangereux de promettre des choses comme celles-là?

UN DÉPUTÉ

Dangereux? Pourquoi? Il ne s'agit pas des nègres des colonies.

UN AUTRE

Ni des mulâtres, bien sûr!

UN DÉPUTÉ

Même affranchis?

LES DÉPUTÉS *(unanimes)*

Assez! Assez!

NECKER *(se levant, solennel)*

****Un jour viendra peut-être, messieurs, où vous étendrez plus loin votre intérêt; un jour viendra où associant à vos délibérations les députés des colonies, vous jetterez un regard de compassion sur ce malheureux peuple dont on a fait tranquillement un barbare objet de trafic; et sur des semblables à nous par la pensée et surtout par la triste faculté de souffrir...

LES DÉPUTÉS *(unanimes)*

Assis! Assis!

(Il s'assied. Mais un immense écho amplifie les mots)

L'ÉCHO

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les hommes naissent et....

(Tandis que tout s'éteint à droite, le podium de gauche s'éclaire. Il est d'abord vide, puis se remplit d'esclaves, de maîtres, de contremaîtres à l'écoute de cette voix mystérieuse)

LA VOIX

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.

(Les esclaves se jettent dans les bras les uns des autres, pleurent, s'embrassent)

LES ESCLAVES

Libété! Libété!

M. DE JUREMONT

Taisez-vous! Il ne s'agit pas de vous. On a parlé des hommes. Pas des nègres!

UN AUTRE MAÎTRE

On n'a pas parlé des mulâtres non plus!

M. DE LOYSEAU (*se levant, avec force*)

Je ne suis pas d'accord. J'ai deux fils mulâtres....

(*Cris*)

UN MAÎTRE

Vous n'avez pas honte!

Ce sont des hommes comme vous qui ont souillé la Guadeloupe!

M. DE LOYSEAU (*sans se démonter*)

Je les ai affranchis, je leur ai donné des terres, ils paient leur contribution.

LES MAÎTRES (*unanimes*)

Assez! Assez!

M. DE LOYSEAU (*désespéré*)

Je ne demande aucune faveur pour eux.

Je réclame les droits de l'homme et du citoyen....

LES MAÎTRES

Assez! Assez!

(*M. de Loyseau finit par se taire et se rasseoit*)

LES ESCLAVES (*scandant*)

Libété! Nou vlé libété!

M. DE JUREMONT (*solennel*)

L'affranchissement immédiat des noirs serait non seulement une opération fatale pour les colonies; ce serait un présent funeste pour les noirs dans l'état d'abjection et de nullité où la cupidité les a réduits.

LES ESCLAVES (*comme s'ils n'entendaient rien*)

Libété! Nou vlé libété!

M. DE JUREMONT

Si vous continuez, je vais faire donner la milice, une fois de plus!

UN CONTREMAÎTRE (*arrivant en courant*)

***Attendez! Attendez! La "Jeune Bayonnaise" est à quai à Pointe-à-Pitre... Elle vient d'arriver de Bordeaux. On a reçu par ce bâtiment la nouvelle qu'à l'entrée du Roi à Paris, on avait présentée une cocarde tricolore à Sa Majesté qu'elle avait bien voulu recevoir et attacher à son chapeau...

LES MAÎTRES

Le Roi a accepté la cocarde tricolore!

LE CONTREMAÎTRE

C'est cela même. Il semble que tout le monde la porte en France comme un témoignage d'obéissance, de respect et d'amour pour la personne de Sa Majesté

LES MAÎTRES

Quoi?

LE CONTREMAÎTRE

...comme l'emblème de la réunion de tous les Français, et de leur fidélité à leur souverain.

LES MAÎTRES

Qu'est-ce qu'il raconte?

LE CONTREMAÎTRE

Le gouverneur, M. de Clugny qui se trouvait au Moule, s'est rendu à Sainte Anne et puis à Pointe-à-Pitre pour montrer à tous qu'il la porte lui-même.... ***

LES MAÎTRES

Le gouverneur a trahi! Il est devenu patriote! Il est devenu Patriote!

LE CONTREMAÎTRE

M. de Clugny la porte à son chapeau. Vous devez faire comme lui. Tout le monde doit en porter. Dans les Habitations comme dans les villes! A Pointe-à-Pitre comme à Basse-Terre!

(*Silence*)

UN MAÎTRE (*tout bas, un peu honteux*)

A quoi est-ce que cela ressemble une cocarde? Je n'en ai jamais vue...

UN MAÎTRE

C'est un horrible chiffon de tissu. Rouge et bleu aux couleurs de Paris, blanc aux couleurs de la monarchie.

M. DE JUREMONT (*fataliste*)

Messieurs, messieurs ne parlez pas ainsi. Puisque sa Majesté a bien voulu la recevoir: Vive la Cocarde tricolore! Vive l'Assemblée Nationale!

*** Anne Perrotin-Dumont? "Être Patriote sous les tropiques"

LES MAÎTRES (*après une hésitation*)

Vive la cocarde tricolore! Vive l'Assemblée Nationale!

LES ESCLAVES (*battant et chantant des mains*)

Vive la cocarde

LE CONTREMAÎTRE (*les interrompant*)

Taisez-vous, vous autres! M. de Clugny a fait publier partout au son du tambour que les esclaves qui porteraient la cocarde seraient fouettés sur la place publique.

(les esclaves s'immobilisent)

M DE JUREMONT

Combien de fois faudra-t-il vous répéter que tout cela ne vous concerne pas?

Retournez dans vos cases à nègres!

(Le podium de droite (podium 1) s'allume et pendant la fin de la pièce, les deux podiums (1 et 2) resteront éclairés. Les répliques partiront de droite (podium 1) et de gauche (podium 2), comme s'il s'agissait d'une scène unique. A droite (podium 1), une foule entoure les députés. Le roi se cache la tête)

UN DÉPUTÉ (*podium 1*)

Qu'est-ce que vous voulez à présent? Retournez chez vous. Un peuple libre est un peuple raisonnable! Retournez chez vous!

M. DE JUREMONT (*podium 2*)

Retournez dans vos cases à nègres! Vous n'avez rien à attendre!

UNE FEMME (*podium 1*)

Nous voulons ramener le Roi à Paris! Nous avons faim!

UNE ESCLAVE (*podium 2*)

Nou las soufè!

UN HOMME (*podium 1*)

On nous a eu! On a remplacé le pouvoir des nobles par celui des bourgeois! On n'a donné le droit de vote qu'aux riches!

Un député (*podium 1*)

Rentrez chez vous! La révolution est finie! FINIE!

M. DE JUREMONT (*podium 2*)

Pour vous, il n'y a jamais eu de révolution. Pour vous, ce mot ne signifie rien! La révolution n'existe pas!

UN DÉPUTÉ (*podium 1*)

La loi martiale est proclamée. Tous attroupements sont criminels. Que les bons citoyens se retirent! On va faire feu!

M. DE JUREMONT (*podium 2*)

Que les bons esclaves se retirent! Mano, José, Célestine. On va faire feu!

UN DÉPUTÉ (*podium 1*)

Feu!

M. DE JUREMONT (*podium 2*)

Tant pis pour vous! Faites donner la milice!

(Bruit de fusillade. Noir simultané sur les deux podiums. Silence)

LE CONTEUR

Et voilà la révolution, c'est comme une femme on en fait ce qu'on veut. Les soudards la sodomisent. Les poètes lui récitent des vers. Les bourgeois lui font cracher des sous. Dans le royaume de France, la révolution a avorté du bébé qui faisait de ses flancs une montagne de justice. Il ne reste plus dans le ruisseau qu'un paquet de sang coagulé et puant. Pourtant, il aurait pu être beau, cet enfant, né le 14 juillet! Je le vois habillé de blanc, de bleu et de rouge, riant au nouveau soleil! Mais les bourgeois ne l'ont pas permis...

Pour nous autres, en Guadeloupe, pas grand chose de changé. Nos hommes, nos femmes continuent d'avoir à la bouche le goût de la liberté. Hélas. ils sont enchaînés, nos morts continuent de saigner leur sang dans les silos de la terre avant que leurs esprits ne volètent au serein dans le corps des bêtes à feu. Patience mon histoire n'est pas finie. J'en ai encore beaucoup à vous raconter. Beaucoup, beaucoup. Après les jours amers aux lèvres, les jours sans joie, les jours pourris, patience, d'autres se lèveront.

J'entends déjà la promesse du grand vent.

1794

(Le podium 1 est éclairé. Le conteur de dos regarde la scène. Une femme debout chante un chant vodou: "O-Ho, Papa Damballah...au milieu d'un cercle d'esclaves agenouillés. Les esclaves le reprennent en coeur. La femme chante à nouveau en solo, puis c'est le silence. Les esclaves demeurant immobiles, tête baissée. Au bout d'un moment, dans ce silence, un nègre, madras noué sous son chapeau, gravit un des escaliers menant au podium, puis s'arrête et déclare:)

TOUSSAINT LOUVERTURE

"Frères et amis, je m'appelle Toussaint Louverture; mon nom s'est peut-être fait connaître jusqu'à vous. J'ai entrepris la vengeance. Je veux que la liberté et l'égalité règnent à Saint-Domingue. Je travaille à les faire exister. Unissez-vous à moi"

(Les esclaves se tournent vers lui et se lèvent en désordre)

UNE FEMME

Nous sommes dans la douleur. Papa loa Boukman a été tué. Sa tête a séché au soleil sur un piquet. Notre coeur est en désarroi et nos yeux sont pleins d'eau.

TOUSSAINT LOUVERTURE *(brutal)*

Séchez-les, je vous dis et suivez-moi! Je suis venu pour vous venger. Je suis venu pour planter l'arbre de la liberté. Même si un jour, on coupe ses branches, il repoussera, car ses racines seront profondes, profondes. Elles iront jusqu'au coeur de la terre chercher l'eau et tout ce qui nourrit.

(Les derniers esclaves qui étaient restés agenouillés, se lèvent et tout le monde l'entoure.)

TOUSSAINT LOUVERTURE

Ecoutez bien ce que je vais vous dire. Nous allons rejoindre le camp des Espagnols qui en ce moment font la guerre aux Français...

LES ESCLAVES *(choqués)*

Le camp des Espagnols.

TOUSSAINT LOUVERTURE *(coléreux)*

Français, Espagnols, qu'est-ce que cela peut faire? C'est du pareil au même? Est-ce que ces histoires de Blancs nous regardent? Ce qui nous regarde, c'est notre liberté. Et seul un roi peut la donner. Je me méfie des cadeaux empoisonnés de ceux qui ont tué leur Roi!

(La lumière s'éteint lentement. Seul reste visible le conteur, maintenant tourné vers le public.)

LE CONTEUR

Sacré Fatras Bâton, Toussaint de Bréda, Toussaint Louverture, car c'est sous ce nom-là que vous l'avez juché dans la niche de vos mémoires. Il a compris qu'il n'avait rien à attendre. De personne. Ni de la révolution avortée ou non des Blancs du royaume de France. Ni de la révolte des mulâtres de Saint Domingue. Ni surtout de la fronde des Grands Blancs. Il a compris qu'il lui fallait jouer son jeu à lui, son jeu de nègre! Quelle histoire extraordinaire! Le meneur de chevaux

devenu meneur d'hommes. Le doktèfèye devenu médecin de son peuple. Le Spartacus. Le martyr.

(Silence)

Qu'est-ce qu'il penserait, Toussaint, le vieux Toussaint, s'il revenait à la vie et voyait le pays à l'encan, livré à la rage des Tontons Macoutes, son peuple saignant des éternelles blessures de l'injustice et de la faim? Qu'est-ce qu'il ferait en s'apercevant que les ennemis des Noirs ne sont pas seulement les Blancs?

(Silence)

Est-ce qu'il ne le savait pas déjà? "Nèg ap trayi nèg dinpi nan Ginin."*
C'est lui-même qui l'a dit!

(Silence)

Peut-être qu'il repartirait en campagne. Ou alors que, découragé, il replongerait dans l'eau noire de la mort!
Mais je suis là devant vous, je bats ma bouche, je bats ma bouche. Ce n'est pas cette histoire-là que je dois revivre avec vous ce soir. Non, non, non! C'est notre histoire à nous. Guadeloupéens. A-t-elle moins mauvais goût? A vous de juger!

(Se saisissant d'un tambour, il en bat. Puis il prend le ton d'un crieur public)

Allons, allons, silence! Ecoutez-moi!

Le spectacle est commencé ou plutôt recommencé!

1789 Non, vous connaissez déjà cette année-là!

1790: le drapeau tricolore devient l'emblème de la France.

1791: la famille royale fuit à Varennes. Vous vous rappelez dans vos livres d'histoire

(Ton d'écolier récitant sa leçon)

Le roi, la reine, leurs deux enfants et Madame Elizabeth, soeur du roi, s'enfuient au cours de la nuit. Ils roulent vers la frontière dans une berline peinte en jaune et en vert, tiré par de robustes chevaux.

(Sur le podium, parodie de cette fuite)

1792 - Le roi et la reine sont enfermés au Temple. N'oublions pas le Dauphin et Madame Royale, enfermés eux aussi.

1793: Bon Dieu, quelle année que celle-là!

21 janvier: Exécution du roi. Il monte bravement à l'échafaud.

* "Les nègres trahissent les nègres depuis la Guinée"

(Il serait souhaitable de voir une silhouette de guillotine ou d'entendre un grand bruit de guillotine)

13 juillet: Assassinat de Marat. Vous savez bien! Charlotte Corday et la baignoire!
16 Octobre: Exécution de Marie Antoinette. Elle monte bravement à l'échafaud

(Même jeu que pour Louis XVI)

1794: Halte! Nous sommes en 1794. L'année nouvelle écarte sa mâchoire de requin pour dévorer la théorie des mois récemment rebaptisés aux couleurs du temps: Germinal, floréal, prairial, messidor, thermidor, fructidor, vendémiaire, brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse, ventôse.... Quel poète, ce Fabre d'Eglantine! Ces noms de mois-là, c'est un buisson de fleurs poussées sur le fumier de la Révolution.

(Le podium 2 s'éclaire. Des esclaves coupent la canne sous la surveillance d'un contremaître)

En Guadeloupe, chez nous, les cannes à sucre sont hautes et vertes. La peine des hommes est la même, mais ils ont toujours à la bouche le même goût de sel!

JUSTIN *(à son voisin)*

Tu as entendu ce que j'ai entendu? Ceux de Saint Domingue se sont révoltés. Ils ont tout brûlé, tout saccagé. Le feu est monté jusqu'à la tête des pié bwa!

NARCISSE

Moi, ce que j'ai entendu, c'est que les Blancs ont supprimé le fouet et leur ont donné trois jours entiers pour s'occuper de leur jardin.

JUSTIN

Trois jours entiers pour leur jardin!

PIERROT *(jetant son coutelas et s'approchant)*

Vous autres nègres, vous n'avez rien entendu! Rien de rien! Ce ne sont pas des affaires de fouet ou de jardin.... C'est la liberté, pleine et entière. qu'ils ont forcé les Blancs à leur donner!

JUSTIN, NARCISSE *(d'une même voix)*

La liberté!

JUSTIN

Ne dis pas de bêtises. La liberté ne viendra jamais pour notre couleur.

PIERROT

Je ne dis pas de bêtises. A Saint Domingue, d'après ce que j'ai entendu, il y a plus de 500.000 nègres. Kongo, Nago, Moudongue, toutes qualités de Nègres

JUSTIN *(moqueur)*

Et alors!

PIERROT

Et alors? Ca veut dire que ce n'est pas comme ici. Ces 500.000 nègres se sont unis comme les doigts dans une main. Alors, les Blancs ont eu peur...

NARCISSE

Les Blancs ont eu peur des Nègres?

PIERROT

Forcément puisque les Nègres étaient unis!

(Justin et Narcisse éclatent de rire)

JUSTIN

Des Nègres unis, tu as déjà vu ça, toi?

NARCISSE

S'il y en a deux ensemble, il y a toujours un des deux qui veut couillonner l'autre!

JUSTIN

A pa jé, non! Nèg ni malédisyon!

(Ils rient tous)

LE CONTREMAÎTRE

Justin, Narcisse, Pierrot! C'est du fouet que vous avez envie? Je peux vous en donner si vous voulez!

PIERROT *(assez haut pour être entendu)*

Fais ce que tu veux, cela ne durera pas toujours!

*(A ce moment, un esclave arrive en courant et hurlant.
C'est un esclave domestique. Il doit donc être vêtu différemment)*

HIPPOLYTE

Vous savez ce que j'ai entendu! Les Anglais, les Anglais ont débarqué! Ils sont à Gosier!

(Tout le monde s'approche de lui, même le contremaître)

HIPPOLYTE

Oui! j'ai entendu que ce sont les Maîtres qui les ont appelés. Ils veulent venger le roi, le pauvre roi...

(Ici, il se signe et prend un air contrit)

PIERROT *(brutal)*

Laisse ce Blanc-là là où il est et dis-nous ce que tu as entendu.

HIPPOLYTE

C'est tout ce que j'ai entendu. Les Anglais ont débarqué à Gosier. On va tuer tous les Patriotes, tous ceux qui ont porté la cocarde tricolore.

JUSTIN

Notre maître la mettait, la cocarde. *(Joyeux)* Ca veut dire qu'on va le tuer?

PIERROT

Depuis le temps, tu n'as pas compris les Blancs? Il va l'enlever en vitesse et jurer qu'il n'a jamais été Patriote. Un point, c'est tout!

*(Des coups de feu éclatent. Les esclaves s'éparpillent dans tous les sens.
La lumière s'éteint, mais les coups de feu ne cessent pas)*

LE CONTEUR

Encore du sang! Je voudrais bien vous raconter des histoires, joyeuses comme un jour de soleil, douces comme le jus des oranges Bourbonnaises sur la langue. Hélas! Des morts sans sépulture, des martyrs anonymes. Voilà tout ce que j'ai à vous offrir! La Guadeloupe est occupée par les Anglais. Les armées françaises doivent batailler dur.

*(Le podium 2 se rallume, mais reste dans une demi-pénombre. Des coups de feu, de la fumée, des soldats qui courent dans tous les sens, ainsi que des femmes et des esclaves.
Dans le désordre et le bruit, un homme en uniforme gravit des escaliers menant au podium. Il est entouré de deux officiers. Il se saisit d'un haut parleur et hurle)*

VICTOR HUGHES

Citoyens, citoyennes.

Je suis le commissaire de la Convention, Victor Hughes. Pour la première fois une escadre s'est avancée vers l'Amérique sans arborer de croix. La flotte de Colomb en avait peintes sur les voiles. Elles étaient le signe d'un esclavage qui serait imposé aux hommes du Nouveau Monde au nom...

(Les deux officiers s'agitent)

UN OFFICIER

Commissaire, commissaire, ce n'est pas de cela qu'il s'agit!

VICTOR HUGHES *(continuant sans entendre)*

Nous les sans croix, les sans rédempteurs, les sans dieux, nous sommes venus sur des bateaux sans aumônier...

UN OFFICIER

Commissaire, vous perdez la tête!

VICTOR HUGHES (*comme sortant d'un rêve*)

Ah oui, ah oui! je dois vous donner lecture du décret du 16, jour de pluviôse an second de La République Française.

(Il tousse, s'éclaircit la gorge)

La convention Nationale déclare que l'esclavage des nègres dans toutes les colonies est aboli; en conséquence, elle décrète que tous les hommes, sans distinction de couleur, domiciliés dans les colonies sont des citoyens français et jouiront de tous les droits assurés par la constitution.

(Silence total de la foule)

UN OFFICIER

Ils ne comprennent donc rien, ces animaux-là? Vous êtes libres! LIBRES!

UNE FEMME

Lib? Ou vlé di nous lib'? Ou vlé di nèg lib'?

(Les mots se répercutent et des nègres, hommes, femmes, surgissent de tous les côtés et envahissent le podium)

LA FOULE (*en délire*)

Nèg lib! nèg lib'!

JOSYNA

Depuis le temps que nous attendons ce jour-là!

ELISA

Dieu est grand!

JOSYNA

Mon enfant sera libre. Il ne passera pas son temps à torquer des feuilles de tabac pour le bon plaisir du Maître. Il mettra des souliers à ses pieds. Il ira à l'école. Il lira dans un livre...

ELISA

Il apprendra aussi à lire la musique et il jouera du violon...

VICTOR HUGHES

Pas si vite! Pas si vite! Il faut d'abord lutter contre les Anglais, ces vils satelittes du despotisme. Rejoignez nos rangs!

(Ruée des esclaves, hommes et femmes)

UN OFFICIER

Du calme là-dedans. Les hommes d'un côté. Les femmes de l'autre. Les hommes, à l'exercice.

(La file des hommes s'ébranle en marchant au pas)

L'OFFICIER
Un-deux! Un-deux.

UN OFFICIER
Vous les femmes, vous apprendrez à graisser et à entretenir les fusils. A coudre les uniformes. A tenir les lits et l'infirmierie propre

(Les femmes s'affairent)

JOSYNA
Soigner les malades, c'est mon métier. C'est surtout la fièvre que je sais soigner. Et aussi, la chaude-pisse!

(Brusquement, bruit d'explosion et si possible, feu d'artifice)

UNE VOIX
Les Anglais sont au Fort Fleur d'Épée!

UNE VOIX
C'est la réserve de poudre qui saute!

(Mouvement de foule)

UNE VOIX
Il faut les poursuivre jusqu'à la Rivière Salée!

UNE AUTRE VOIX
Au-delà de la Rivière Salée! Tous au Fort Saint-Charles!

TOUS
Au fort Saint-Charles!

*(Accalmie dans les coups de feu. Peu à peu, silence. La fumée se dissipe.
Entouré de ses officiers et d'une cohorte de nègres, hommes et femmes,
Victor Hughes dépose une gerbe devant un Monument et déclare)*

VICTOR HUGHES
Aux mânes des défenseurs de la patrie, morts pendant la conquête de la Guadeloupe après six mois et huit jours de combat.
Citoyens, Citoyennes.
Vous n'êtes devenus égaux que pour jouir du bonheur et le faire partager à tous les autres; celui qui est l'opresseur de son concitoyen est un monstre qui doit être aussi banni de la terre sociale.

(Hurlements, applaudissements, vivats. La lumière s'éteint)

LE CONTEUR

Depuis le temps que nous l'attendions, la liberté! C'était comme un vin nouveau qui nous montait à la tête. Ou plutôt un cout' de rhum qui nous faisait déparler, qui nous mettait le feu au corps, qui nous faisait planer. Ah, quels beaux jours que ceux-là!

(Scène de liesse. Des femmes dansent: Figures de gwo-ka. Cela doit durer quelques minutes. Brusquement, un cortège de soldats sous la conduite d'un officier fait irruption)

UN OFFICIER *(brutal)*

Où est le propriétaire de cette Habitation?

UN HOMME

En fuite, citoyen officier!

L'OFFICIER

Cette Habitation, l'Habitation de Juremont sera donc mise sous séquestre et les revenus versés dans le Trésor Public. Foucault, Marchant, Robert. remettez-moi ces hommes et ces femmes au travail.

(Les soldats s'exécutent brutalement)

UN HOMME

Au travail? Comment ca? L'esclavage fini!

L'OFFICIER

Qui fera marcher les Habitations? Qui fera pousser la canne? Le café?

JUSTIN *(qu'un soldat entraîne sans ménagements)*

Je savais bien que l'esclavage ne finira jamais.

(Les hommes et les femmes sont forcés de se mettre à cultiver la canne sous la surveillance des soldats, pointant sur eux leurs fusils. Cette scène dure quelques minutes. Puis, noir sur le podium.)

LE CONTEUR

L'ivresse de l'uniforme, c'est la pire de toutes. Bienheureux ceux qui n'ont jamais que des guenilles sur le dos.

Victor Hughes ne tarde pas à devenir le Robespierre des Tropiques. Il inaugure la guillotine sur la place Sartine, rebaptisée Place de la Victoire et de ce jour, Monsieur Anse, bourreau, mulâtre distingué, élevé à Paris s'il vous plaît, violoniste agréable, dont les poches étaient toujours pleines de bonbons pour les enfants, ne chôme plus.

Couper les têtes comme les cannes. Clac, clac, clac....

Couper les têtes comme les cannes, clac, clac, clac!

(Silence)

Il règne dans la ville une puanteur de charogne.

(Brusquement il reprend son ton de bonimenteur)

Pendant ce temps-là, à Saint Domingue, Toussaint Louverture s'est rallié à la République. Il caracole sur les hauteurs de Nerette, à la Rivière Froide, à la Crête à Piquant, à la Montagne Noire. Il fait et défait le pouvoir blanc. Les Français lui mangent dans la main (*prenant la pose*): "Les chefs qui ont été esclaves sont les soutiens de la Liberté, de la République."

(Le podium 1 s'est allumé. Toussaint Louverture ovationné par les siens et applaudi par les généraux blancs, va s'asseoir sur une sorte d'estrade et tient audience.)

TOUSSAINT LOUVERTURE

Je déclare émigrés tous les colons ne résidant pas en France, ou vivant à l'étranger sans autorisation des Commissaires; leurs propriétés pourront être séquestrées.

(Applaudissements)

UN HOMME *(se jetant à ses pieds)*

Général, Sauveur, Osagyefo, Premier des Noirs, Mwalimwana. je viens du Mirebalais. L'Habitation que tu as bien voulu me louer, ne donne plus rien, ni sucre, ni café. Depuis qu'ils se croient libres, les nègres ne veulent plus rien faire.

TOUSSAINT LOUVERTURE

Comment cela? Le travail est une vertu. Tout homme errant et oisif sera arrêté et puni par la loi. Fais-toi aider par le commandement militaire de ta région.

UN SOLDAT *(poussant devant lui un groupe d'hommes)*

Général, Sauveur, Osagyefo, Mwalimwana...

TOUSSAINT LOUVERTURE

Abrège!

LE SOLDAT

Ces paysans viennent de Dondon. Ils se sont soulevés.

DES VOIX DANS L'ASSISTANCE

Ceux de Marmelade, de Plaisance et de Limbé aussi

TOUSSAINT LOUVERTURE

Qu'est-ce qu'ils veulent encore? Est-ce qu'ils ne sont pas libres?

LE SOLDAT

Sauveur, Osagyefo, Mwalimwana....

TOUSSAINT LOUVERTURE

Abrège, je t'ai dit! Tu ne m'as pas entendu?

LE SOLDAT

Oui, Sauveur, j'abrège! Ils veulent le partage des terres!

TOUSSAINT LOUVERTURE (*furieux*)

Quoi?

LE SOLDAT

Le partage des terres, Petit Père des Peuples! La terre à ceux qui la cultivent.

Ils disent que tes généraux ont fait main basse sur les propriétés des Blancs et qu'ils ne sont pas mieux lotis que du temps de l'esclavage. Ah non, pas mieux du tout!

TOUSSAINT LOUVERTURE

Quelle insolence! Qu'on leur donne le fouet!

(Il se lève)

TOUSSAINT LOUVERTURE (*vociférant*)

Tous les gérants, conducteurs et cultivateurs qui ne rempliront pas avec assiduité les devoirs que leur impose la culture, seront arrêtés et punis avec la même sévérité que les Militaires qui s'écartent des leurs.... J'ai dit, moi, Toussaint Louverture, général en chef des armées.

(Il se rassied)

UN AUTRE SOLDAT (*s'avançant avec un groupe de femmes*)

Père. Bienfaiteur, ces femmes disent que

TOUSSAINT LOUVERTURE

Tais-toi. Je ne veux plus rien entendre. L'audience est terminée.

(Il se lève et se retire. L'assistance le suit. La lumière s'éteint)

LE CONTEUR

Eh là, eh là! Il m'a fait un peu peur, à moi Toussaint Louverture, malgré tout le respect qu'on lui doit. Pas à vous? Il ne vous a rappelé personne? Non? Bon! Tant pis! Tant pis pour moi qui ai l'inquiétude à fleur de peau quand il est question de liberté! Il me faisait penser à... Il avait des petits airs de... Non, rien, personne. Parlons d'autre chose. De ce qui se passe dans le royaume de...pardon, où ai-je la tête? Dans la République de France.

(Prenant un ton de bonimenteur)

A certains, l'exécution du roi a paru un crime. La Bretagne, la Vendée, la Gironde se soulèvent. La guerre est atroce. La campagne et les villages sont saccagés de fond en comble. Les champs

sont brûlés. Les arbres coupés. A Paris, la Convention vote la formation du Comité de Salut Public pour punir les traîtres à la jeune république.

(Devenant grave)

Je me suis trompé. La Révolution n'est pas une femme. C'est une sorcière. Elle se nourrit de sang frais. Elle s'en barbouille les babines. Elle s'en pourlèche les doigts. Et puis, dans le devant-jour sans couleur, elle accouche de monstres. Qu'ils sont loin, les espoirs de 1789!

(La lumière se rallume sur le podium 1. Devant un cercle de curieux, au premier rang duquel se trouvent des femmes avec leur tricot, des hommes installent une guillotine. Ils frappent à grand coups de marteau pendant toute la scène)

LE CONTEUR *(bouffon. Surtout d'apitoiement)*

C'est la Terreur. Royalistes contre Républicains. Républicains contre Républicains. 16 600 têtes vont rouler dans les ruisseaux, soit une moyenne de 200 têtes par semaine. Celle de Danton. Vous vous rappelez? "Bourreau, tu montreras ma tête au peuple. Elle le mérite." Ça avait du cran quand même! Du panache! Donc Danton. Puis Camille Desmoulins, Robespierre, Couthon, Saint Just, Lavoisier, car la République n'avait que faire des chimistes, André Chénier, car la République n'avait que faire des Poètes. Des poètes surtout. Pourquoi? Que leur reproche-t-on? Oui, la Révolution accouche de monstres.

(Le Conteur reste prostré tandis que la lumière s'éteint. Noir pendant quelques instants. Puis le Podium 1 se rallume. Les esclaves, Justin et Narcisse, sont assis et s'entretiennent)

JUSTIN

On dit que les magasins de Pointe-à-Pitre....

NARCISSE

Port de la Liberté!

JUSTIN

Qu'est-ce que tu racontes?

NARCISSE

C'est comme cela que Monsieur Victor Hughes veut qu'on l'appelle à présent!

JUSTIN

Je m'en fous, c'est la même ville, non? Là-bas, les magasins sont pleins de marchandises.

Comment tu comprends qu'ici, nous mourrons de faim?

C'est plus mauvais qu'avant. Avant au moins, j'avais mes deux livres de cochon salé par semaine.

NARCISSE

Tu ne penses qu'à ton ventre!

JUSTIN

Je te dis que c'est plus mauvais qu'avant. Chanter la Marseillaise le matin et le soir en marchant au pas. Le matin quand tes yeux ne sont même pas encore ouverts, le soir quand ton corps ne peut même pas rester debout et que tout ce que tu as envie de faire, c'est d'allonger tes os et dormir, dormir...

NARCISSE

Moi, ce n'est pas cela qui m'ennuie. Travailler comme des nègres, on a l'habitude, pas vrai! C'est travailler pour rien. Pour des prunes café. Après tout ce qu'ils nous avaient promis! Qu'est-ce qu'ils avaient dit pour un baril de café? Et pour un boucaut de sucre? En fin de compte, on n'a jamais vu la couleur de cet argent-là!

JUSTIN

Et puis est-ce qu'on ne devait pas avoir de quoi agrandir nos jardins? Moi, j'ai demandé le morceau de terre qui est à côté de la rivière. On m'a répondu: "Attends, citoyen cultivateur". J'attends jusqu'à la journée d'aujourd'hui. Je te dis que à présent, c'est plus mauvais.

NARCISSE

Pas plus mauvais. Pareil. Du même au même!... Des fois, je me demande si on ne devrait pas rejoindre ceux qui sont là-haut dans la montagne? Eux au moins, les Blancs ne les couillonnent pas!

JUSTIN

Si je ne l'ai pas fait avant, c'est pas maintenant que je vais le faire!
Je ne suis plus jeune, tu sais! Quand je suis né, le Maître...

NARCISSE (*brutal*)

Tu n'as plus de Maître, Justin. Tu es un homme libre! En plus, celui que tu appelles ton Maître, a été arrêté alors qu'il essayait de s'enfuir à la Martinique et (geste significatif) on l'a raccourci. (*Rires*) Je ne peux pas mentir, cela m'a fait plaisir de voir toutes ces têtes de Blancs tomber par terre. Dès que je pouvais, je descendais à Pointe-à-Pitre et je courais sur la place de la Victoire. Elle était là, installée comme un ange gardien!...

JUSTIN

Ne dis pas des choses comme cela. Bon Dieu, ce n'est pas un spectacle pour un chrétien!

NARCISSE (*riant aux éclats*)

C'est toi le chrétien? Ou c'est moi?

(A ce moment. un homme vêtu d'un uniforme, un fusil en bandoulière, sort de l'ombre et s'avance vers eux)

JUSTIN (*l'apercevant*)

C'est pas Pierrot que je vois là?

NARCISSE
Pierrot?

PIERROT
Eh oui, c'est bien moi!

(Bourrades affectueuses, empoignades)

JUSTIN
Mais quest-ce que tu reviens faire par ici? C'est l'odeur de la terre qui te manque? Est-ce que tu n'étais pas parti soldat?

PIERROT
Oui, j'ai appris le maniement des armes. Je sais viser et tuer un homme à dix pas.

(Il décroche son fusil et tire. Bruit énorme du coup de feu)

JUSTIN *(terrifié)*
Tu es toujours fou comme tu étais avant! Tu veux que la milice vienne nous attraper?

PIERROT
Comment ça va par ici? En venant, j'ai vu les champs en friche et la canne qui séchait sur pied.

NARCISSE
Par ici, c'est la même vieille misère, frère. Rien n'a changé. Parle-nous plutôt de toi. *(Excité)*
Comme ça, tu as tué beaucoup de Blancs?

PIERROT
Ou. j'étais au Fort Fleur d'Epée et c'est le Bon Dieu qui m'a gardé vivant. Mais je me suis défendu. J'en ai tué! Je me suis saoulé de sang. Quand mes balles arrachaient la moitié des cervelles ou trouaient des poitrines, je disais dans ma tête: "Prenez, prenez! C'est pour Bonhomme que vous avez pendu à la tête de l'acomat-boucan. Pour Vincent que vous avez roué vif. Pour Sérafina que vous avez enterrée vive."

JUSTIN
Mais c'était des Anglais que tu tuais, ils ne t'avaient rien fait, eux.

PIERROT
C'étaient des Blancs, non? Je vais vous dire pourquoi je suis revenu.

(Il leur fait signe de se rapprocher de lui et chuchote)

A Saint -Domingue, les nègres se sont unis comme les doigts dans une main et ils ont forcé les Blancs à les respecter...

NARCISSE

Il ne s'agit pas qu'ils nous respectent seulement. Il faut qu'ils partagent la terre avec nous, la terre sur laquelle nous suons. Il s'agit qu'ils nous payent nos gages...

PIERROT

Je vais te dire plus...

JUSTIN *(l'interrompant)*

Je ne te comprends pas, Pierrot. Dans le temps, toi-même, tu disais qu'à Saint-Domingue, ce n'est pas comme ici. Les nègres sont des milles et des cents tandis que chez nous...

PIERROT

Oui, mais maintenant, les choses ont changé. Nous avons appris à manier les armes (Il joue avec son fusil) et nous savons où nous pouvons en trouver. Un nègre armé en vaut deux. Ou même trois. A présent, nous sommes des millions.

(Justin et Narcisse ne disent rien et le regardent)

PIERROT

Qu'est-ce que nous avons besoin des Blancs pour nous gouverner? Ce pays est à nous.

(Il baisse la voix. Désormais. On n'entendra plus la discussion des trois hommes, si pendant quelques instants, on les verra s'entretenir vivement. La lumière s'éteint graduellement.)

LE CONTEUR

Complots, complots! Rêves, rêves des hommes. Mais je vous le disais, les rêves des hommes ne sont pas faits pour croître librement. Ils s'envolent dans la fumée des boucans. Vous savez comment tout cela va finir n'est-ce pas? Vous avez déjà vu ces scènes-là, n'est-ce pas?

(La lumière se rallume sur le podium 2. Sous la conduite d'un officier, des soldats montent sur le podium, poussant, trainant brutalement Pierrot, Justin, Narcisse et autant d'autres qu'on voudra. Ils les mettent en rang, leur bandent les yeux, prennent position.)

L'OFFICIER

Feu!

(Coups de fusils. Les hommes tombent. La lumière s'éteint. Quand elle se rallume, des corps sont étendus par terre. Des femmes vêtues de blanc arrivent des escaliers menant aux divers angles du podium. Elles l'envahissent, s'agenouillent auprès des morts, posent à leurs pieds des bougies et chantent a cappella. Cette scène doit être la répétition exacte de celle de l'Epoque précédente. Voir 1789)

LE CONTEUR

Oui, vous avez déjà vu ces scènes de désespérance et de deuil. Pareilles au fil des années et de nos jours encore. Des hommes mourant, des hommes enfermés dans les quartiers de haute sécurité des prisons pour la liberté de leur peuple, des femmes en pleurs, des orphelins. Vous les avez

vus, vous les avez vus. Vous les voyez encore aujourd'hui. Notre histoire n'est faite que de recommencements.... Alors que je vous avais promis, après les jours amers aux lèvres, après les jours pourris, des jours de grand soleil. Du coup, vous ne voulez plus m'écouter et vous vous dites: "Il est trop triste, à la fin." Qu'est-ce que je vais faire pour vous ramener le sourire"(Silence) J'ai une idée.

(Changeant radicalement de ton)

Approchez, mesdames et messieurs. Approchez! Venez prendre un cout' de rhum ou plutôt vider un, deux, trois verres de bourbon au morne à Caille. "Au Rendez-vous des Sans Culottes." Là, vous n'entendrez pas parler de réforme agraire, de liberté, d'indépendance. Vous y rencontrerez le commissaire Victor Hughes soi-même, les corsaires, Jambe de Bois, Vidal, Crassin, Jamarque, Antoine Fuet....

(La lumière s'allume et s'éteint en vacillant sur le podium 1, donnant l'impression qu'il s'agit d'une panne. On peut apercevoir dans ce bref intervalle, quelques hommes, une scène de bar)

LE CONTEUR *(surpris)*

Qu'est-ce qu'il y a? Vous ne voulez pas venir avec moi? Vous préférez jeter une fleur d'hibiscus à nos martyrs? Comme vous voudrez.

(Silence)

L'année 1794 se termine donc. Plus de roi. Plus de reine. Plus de dauphin. L'Europe entière est liguée contre la France. Les révolutionnaires se sont dévorés les uns les autres. Le peuple se demande ce qu'il a gagné au change. Et chacun se pose la question: de quoi, de quoi demain sera-t-il fait?

(Silence)

Mesdames, messieurs, regardez au-dessus de vos têtes. La lune a ouvert son gros oeil jaune et le ciel s'est verrouillé. Cela veut dire qu'il est temps de regagner vos couches, chacun avec sa chacune. Tant pis pour ceux qui dorment tout seuls avec leurs désirs. Pour ce soir, nous avons assez joué. Pour ce soir, je vous ai assez farci la tête. Pour ce soir «An Tan Révolysion" est terminé. Les acteurs vont retirer leurs costumes, enlever leur maquillage et retourner dans aujourd'hui.

Mais on se retrouvera promis, juré, et je finirai cette histoire que j'ai commencée. Pour l'instant, je vous dis bonsoir, bonsoir, bien le bonsoir la Compagnie. A tantôt!

1802

INDICATIONS

1 - Evidemment, cette époque est moins bouffonne que les deux premières. Néanmoins, elle ne doit jamais être jouée tragique. Au contraire, très sec. Les moments parodiques doivent être appuyés. A l'exception de la courte scène entre Solitude, Joséphin et Sergélius, il ne doit y avoir aucune émotion.

*2 - 3 - 4 Dispositif scénique identique à celui des époques précédentes.
Utilisation du créole partout où voudra. sauf pour le conteur.
(Le conteur sur sa passerelle, déclame avec un rien d'emphase)*

LE CONTEUR

"Ce siècle avait deux ans. Rome remplaçait Sparte

Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte

Et du premier consul déjà, par maints endroits

Le front de l'empereur brisait le masque étroit".

Ah, Victor Hugo! On a beau dire, c'est le prince des poètes. L'immortel génie! Quand j'étais petit, j'avais écrit sur mes cahiers: "Je veux être Victor Hugo ou rien." Oui, Victor Hugo ou rien".

Vous imaginez cela? Moi, petit nègre de rien du tout voilà quels étaient mes rêves.

(Silence, puis il éclate de rire)

Vous m'avez cru? Je vous ai bien eu! Vous savez, quand j'ai fermé les yeux, Victor Hugo était loin, bien loin d'ouvrir les siens. Et puis, de mon temps, on ne rêvait pas de poésie, de littérature, de toutes ces bêtises-là. On rêvait de liberté. Pas comme vous qui avez de B.M.W. ou de magnétoscopes ou de vacances à Caracas! Non! De liberté. Vivre debout. Debout comme un pié-bwa!

(Silence)

Pourquoi est-ce que je vous raconte tout cela?

Ah oui, je vous disais que nous sommes en l'année 1802. Ecoutez cela encore comme c'est bien dit: "Ce siècle avait deux ans.... Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...."

(Prenant son ton de bonimenteur)

Nous sommes en l'année 1802 et le nouvel homme fort a nom Bonaparte. Personne ne semble se douter de ce qu'il prépare. Personne ne s'inquiète. Personne ne s'affole. Au contraire. Tout le monde l'acclame, le jeune général qui a transporté l'Obélisque à Paris, comme un sauveur. C'est qu'il l'a mise à la geôle et sous bonne garde encore, cette femme folle de Révolution qui commençait à faire peur à tout le monde. L'Europe fait amie-amie avec lui, même l'Angleterre, l'ennemie de toujours. Les bourgeois arrondissent la panse et rotent avec satisfaction. Leur triomphe est assuré. L'ordre est revenu.

(Le podium 1 s'éclaire. Un groupe de militaires est entouré d'une foule silencieuse et prostrée que des soldats contiennent avec des piques.)

PREMIER MILITAIRE

"Citoyens,

L'expérience des siècles nous apprend combien les révolutions sont redoutables; leur action se compose de toutes les passions humaines; la violence en est toujours l'élément principal et jusqu'à la fin de ces crises terribles, nul ne peut affirmer si leur commencement fut un bien."

DEUXIÈME MILITAIRE *(l'écartant brutalement)*

"Tu parles trop! Citoyens,

La Révolution est fixée aux principes qui l'ont commencée. Elle est FINIE.

FINIE, vous entendez!"

TROISIÈME MILITAIRE (*encore plus brutal*)

Citoyens, Vous avez révé! Une société ne peut exister sans l'inégalité des fortunes. Un point, c'est tout!

(La lumière s'éteint net.)

LE CONTEUR

Et voilà! Pas plus difficile que cela. En quelques mots, évacuée, mise de côté, finie, la révolution. Et personne pour pleurer ce monde d'égalité et de fraternité qui aurait pu naître, ce nouveau soleil qui aurait pu l'éclairer si seulement les possédants l'avaient permis.

Le monde est un grand gâteau, tarte aux pommes, tarte tatin, fraisier ou doukoun comme vous préférez, que seuls quelques-uns dévorent à belles dents. Certains les regardent et frottent leur ventre vide, car ils ont grand goût. D'autres se précipitent pour ramasser les miettes. C'est ça, le monde!

(Reprenant son ton de bonimenteur)

Nous sommes donc en 1802. Dans les ports de Flessingue, du Havre, de Cherbourg, de Brest, de Lorient, de Cadix et de Toulon, une demi douzaine de frégates se préparent à faire voile vers Saint-Domingue. C'est une formidable expédition qui se prépare, une des plus formidables qu'on ait vu de longtemps!

(Derrière lui, le podium l s'éclaire et dans un cercle de lumière, un homme en uniforme lit dans un vaste registre. Sa lecture doit donner l'impression d'être interminable)

L'HOMME

-Bouches à feu embarquées sur l'escadre

Canons en bronze 26

Mortiers en bronze 4

Obusiers 2

Affûts garnis 37

Chariots à canon 13

Camions pour mortiers 8

Charrettes à boulets 20

Forges garnies d'outils 2

-Munitions de guerre

Obus de 12 633

Obus de 8 2072

Obus de 4 620

-Assortiments de munitions

Boulets rond de 24 3060

Boulets rond de 16 3060

Bombes de 12 pouces 520

Bombes de 8 pouces 1020

Boulets ensabotés de 12 416

Boulets ensabotés de 8

1747

Armes et assortiments

(Il lit encore quand la lumière s'éteint progressivement et que le conteur recommence à parler)

LE CONTEUR

Bonaparte déverse sur Saint-Domingue des milliers de soldats et place à leur tête ses officiers les plus valeureux dont son propre beau-frère, le général Leclerc.

(Le podium 1 se rallume. Toussaint Louverture s'entretient avec quelques officiers)

TOUSSAINT LOUVERTURE *(Coléreux)*

Je veux que sous peu l'on ne puisse pas trouver de la chair de l'homme blanc pour s'en servir comme un remède si c'était prescrit dans la maladie la plus grave.

(Coups de fusils, fumée. Des soldats surgissent des escaliers)

DES VOIX

Les Blancs débarquent! Les Blancs débarquent!

TOUSSAINT LOUVERTURE

Christophe, Dessalines, Maurepas...Carabinez les chemins; faites jeter tics cadavres et les chevaux dans toutes les sources; faites tout anéantir et tout brûler. Le Cap, Port au Prince, Port de Paix! Brûlez tout!

(Les coups de fusils redoublent, la fumée devient plus épaisse)

UN OFFICIER *(blanc, surgissant sur le podium)*

Arrêtez! Arrêtez! Lisez la proclamation du Premier Consul de la République. Elle assure aux noirs la liberté pour laquelle ils ont tant combattu. Je vous jure, je vous jure!

(La lumière s'éteint. Silence)

LE CONTEUR

Ne l'écoutez pas! Malgré ces paroles hypocrites et mensongères des proclamations, la réalité est là. Les colonies ne rapportent plus un sou. Les Habitations sont désertées, Les cannes sèchent sur pied, les caféiers sont rongés de pucerons. Il faut rétablir l'esclavage.

(L'ESCLAVAGE, ce mot doit être amplifié et répété comme en écho.

*Tandis qu'il résonne encore, le podium 1 s'allume. Dans un angle, un groupe de soldats (noirs) est assis par terre et joue aux cartes ou à tout autre jeu d'argent que l'on voudra. La partie est animée. Soudain, l'un d'eux s'interrompt et relève la tête comme s'il entendait ce mot
ESCLAVAGE flotter dans l'espace).*

SOLDAT CORNEILLE

Vous n'entendez pas?

LES AUTRES (*tout à leur jeu*)

Quoi?

CORNEILLE

Je croyais.... Mais c'est ce rêve que j'ai fait la nuit passée qui me tracasse.

J'ai rêvé....

SOLDAT JOSÉPHIN

Joue! Au lieu de nous raconter ta vie....

(A ce moment, arrive un autre soldat, plus jeune, presque un enfant)

SOLDAT INNOCENT

Qu'est-ce que vous faites là? Est-ce que vous ne savez pas que c'est interdit de jouer à des jeux d'argent?

JOSÉPHIN

Interdit par qui?

INNOCENT

Mais par le gouverneur!

JOSÉPHIN

Lequel? J'aimerais bien savoir combien de gouverneurs nous avons! Le gouverneur Pélage qui est à Pointe-à-Pitre, Le gouverneur Lacrosse qui est à la Dominique. Sans parler du commandant Delgrès à Basse-Terre qui pourrait bien le devenir et du capitaine Ignace qui aimerait bien le devenir et ma foi, je ne dirais pas non!

INNOCENT

Il n'y a qu'un gouverneur ici, c'est le gouverneur Pélage!

SOLDAT ACHILLE

Ne parle pas de Lacrosse. Cet homme-là détestait notre couleur et n'avait qu'une seule idée dans sa tête: nous remettre en esclavage!

CORNEILLE (*dans un éclat de rires*)

J'ai gagné, j'ai gagné! Par ici, la monnaie!

(Pendant que les autres lui donnent à regret de l'argent, il devient grave)

C'était cela mon rêve. Exactement cela. J'ai rêvé que Lacrosse était revenu à la Pointe avec des soldats anglais en pagaïe et qu'il nous remettait tous dans la canne.

JOSÉPHIN

D'après moi, C'est à peu près ce qui va nous arriver. Cette expédition qui s'approche ne me dit rien de bon. Qu'est-ce qu'elle vient faire? On joue une autre partie?

LES AUTRES

Oui! Corneille, C'est à toi de donner!

INNOCENT

Le gouverneur Pélage a dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Au contraire. Tu n'a pas vu sa proclamation?

JOSÉPHIN

J'ai vu, j'ai vu... *(Il se moque)* "Livrons nous avec joie...Vive à jamais la République."
La République n'a jamais eu souci des nègres.

INNOCENT

Comment peux-tu dire cela, toi, un soldat? Tu mériterais douze balles!

JOSÉPHIN

Tu sais ce que j'en ferais de ton gouverneur Pélage?

INNOCENT *(menaçant)*

Quoi? Quoi?

LES AUTRES

La paix avec vos histoires! Si vous voulez vous battre, allez ailleurs!

JOSÉPHIN

J'ai entendu qu'une expédition comme celle qui vient par ici, est arrivée à Saint-Domingue et qu'on a massacré tous les nègres.

INNOCENT

C'est pas pareil! Ceux de Saint-Domingue. ce sont des hors la loi. C'est le gouverneur Pélage qui l'a dit...

JOSÉPHIN

Hors la loi, hors-la-loi! Le jour où les Blancs voudront se refoutre des fers aux pieds, tu verras où tu la mettras, la loi!

(Tout le monde rit. A ce moment, une sonnerie de clairon retentit. Un soldat arrive en courant)

LE SOLDAT

Rassemblement immédiat. On part pour Port de la Liberté.

JOSÉPHIN

Qu'est-ce qu'on va faire là?

LE SOLDAT

L'expédition du général Richepance est en vue des côtes. Il paraît que les troupes débarqueront demain. Nous devons leur faire une haie d'honneur.

Ordre du capitaine Ignace.

JOSÉPHIN

Du Capitaine Ignace! Une haie d'honneur? Tu es sûr que c'est ce que tu as entendu?

INNOCENT

Reste là à parler, au lieu d'obéir. On te foutra aux arrêts.

JOSÉPHIN

Ce ne sera pas la première fois!

(Le podium est envahi de soldats surgissant des divers escaliers et courant dans la même direction).

JOSÉPHIN *(avisant l'un d'entre eux)*

Pierrot, tu y comprends quelque chose, toi?

SOLDAT PIERROT *(s'arrêtant)*

A quoi?

JOSÉPHIN

Le capitaine Ignace ne peut pas nous demander d'aller faire une haie d'honneur à ces Blancs-là? Est-ce qu'il ne sait pas ce qu'il y a dans leurs ventres?

S'il ne voyait pas clair, pourquoi aurait-il opposé le gouverneur Lacrosse? Il sait bien que les Blancs nous détestent, qu'ils nous mènent. Ils l'ont prouvé!

PIERROT

Les ordres sont les ordres. Nous sommes des militaires. On nous ordonne d'aller à Port de la Liberté. Allons-y!

(Pierrot s'enfuit en courant. Joséphin hésite. puis part en courant dans la direction diamétralement opposée)

LE CONTEUR

Le bruit et la fureur de cette année 1802 m'assourdissent. Laissons-les célébrer, ceux qui ont quelque chose à célébrer. Laissons-les lâcher 1789 ballons dans le ciel tricolore.

Nous autres, une fois de plus, nous n'avons que nos morts à honorer.

Je suis fatigué.

Je voudrais retourner dans le ventre de ma mère et m'y blottir comme un mâle-crabe au fond d'un trou dans la terre. Je voudrais fermer mes yeux et mes oreilles et ne plus rien entendre des bruits de notre monde. Je voudrais mourir une deuxième fois.

Hélas, je dois vous conduire au terme de ce voyage à rebours du temps. Même si cela me met la bouche en sang et les yeux en eau, je suis bien obligé d'aller avec vous jusqu'au bout.

(Le podium 2 s'éclaire)

(Une famille de paysans, la mère Hosannah, le père Fériier, des enfants d'âge divers dont un garçon d'une quinzaine d'années Sergélius, est en train de manger)

HOSANNAH

J'ai entendu que les Blancs reviennent avec l'esclavage pour nous.

SERGÉLIUS *(violent)*

Tu ne connais rien! Le capitaine Ignace ne laissera jamais cela arriver.

FÉRIER

Si les Blancs arrivent avec des canons, je ne vois pas ce que ton capitaine Ignace pourra faire.

SERGÉLIUS

Tant que le Capitaine Ignace sera vivant, cela n'arrivera pas. Le capitaine Ignace a dit que ce que nous connaissons à présent, ce n'est pas la liberté. Il a dit que tant qu'il aura un seul Blanc, un seul Européen propriétaire ici, nous ne serons pas libres.

FÉRIER *(riant aux éclats)*

Et à qui il veut donner les Habitations? Aux nègres peut-être. Tout ce que les nègres savent faire, c'est boire, jouer ou bien parader avec leurs linges de soldats.

Tu n'as qu'à chercher! Dans toute la commune ici, il n'y a qu'un seul nègre assez couillon pour travailler: c'est MOI!

SERGÉLIUS

C'est comme cela que tu parles de ta couleur! Est-ce que le général Victor Hughes aurait pu foutre les Anglais dehors sans les nègres? Moi, je te dis que si les nègres prennent ce pays-là dans leurs mains, ce sera le paradis!

FÉRIER *(riant encore plus fort)*

Aïe, aïe, aïe! Heureusement, je serai mort avant. Tu veux que je te dise...

HOSANNAH

Ecoutez, laissez les gens manger en paix! Toujours à babier!

(On entend un bruit)

HOSANNAH

Qui va là?

(Au bout d'un moment. Joséphin apparaît)

FÉRIER *(brutal)*

Joséphin! Si c'est Mayotte que tu cherches, elle n'habite plus par ici. Elle a emmené son lit à Grippon.

SEGÉLIUS (*joyeux*)
 Joséphin!

JOSÉPHIN

Ça va, petit?... (*Donnant une bourrade à Hosannah*) Tu as un peu de migan pour moi? Trois jours que ma bouche n'a rien mangé, à part deux ou trois goyaves. (*S'asseyant*) Non, ce n'est pas Mayotte que je cherche. Le capitaine Ignace a ordonné d'aller à Pointe-à-Pitre lécher le cul du général Blanc qui est arrivé. Alors, moi, j'ai décidé de prendre le large.

SERGÉLIUS

Tu n'as rien compris! Rien compris! Le capitaine Ignace a fait cela par exprès! Pour voir ce que le blanc avait dans son ventre. Quand il a vu, il a ramassé ses soldats et il est parti au Lamentin!

JOSÉPHIN

Qu'est-ce que tu racontes?

SERGÉLIUS

C'est ce que j'ai entendu, en tous cas. Le blanc a mis le gouverneur Pélage en prison et si le capitaine Ignace n'était pas parti, il aurait fait la même chose avec lui!

JOSÉPHIN (*se levant*)

Tu es sûr de ce que tu racontes? Pélage est en prison et Ignace au Lamentin? Alors mes amis, adieu!

(Il se lève d'un bond et s'enfuit en courant)

SERGÉLIUS (*courant après lui*)

Joséphin! Attends-moi! Attends-moi! Je viens avec toi!

HOSANNAH

Sergélius, tu es fou! Reste ici!

FÉRIER

Ce Joséphin, il n'apporte jamais que le malheur!

(Joséphin et Sergélius s'enfuient en courant. Noir très bref sur ce podium 2. Quand la lumière se rallume, le podium est envahi d'hommes et de femmes, beaucoup de femmes, armés des objets les plus divers, marchant et chantant).

*(Cela peut être un chant républicain, mais il serait préférable que ce soit un chant composé pour la pièce)***

** Voir Kafé

(Il doit en venir de tous les escaliers menant au podium. La foule marche et chante un instant. A un angle, apparaît un homme en uniforme, l'air farouche, entouré d'officier et de soldats. Des cris l'accueillent)

LA FOULE
Ignace! Ignace!

(A ce moment, arrivent d'un escalier Joséphin donnant la main à Sergélius. Ils essaient de se faufiler au premier rang. Apparaît aussi une jeune femme enceinte qui s'assied sur le côté. Ignace bondit sur une estrade improvisée)

IGNACE *(ton de tribun, un rien parodique)*
Citoyens,
La France vient de nous envoyer 3 470 soldats, sous le commandement du Général Richepance.

(Huées de la foule)

Elle en a envoyé trois fois autant à Saint-Domingue, sous la conduite du Général Leclerc.

(Huées de la foule)

Que viennent faire tous ces soldats, choisis parmi les plus redoutables des armées de Bonaparte?

(Huées de la foule)

Faut-il vraiment le demander? Leur mission est claire: Rétablir l'esclavage! L'ESCLAVAGE! Et savez vous qui le général Richepance ramène de la Dominique? Le gouverneur Lacrosse qui vous a traité comme des chiens!

(Huées de la foule)

Accepterons-nous jamais que l'esclavage soit rétabli?

LA FOULE
JAMAIS! JAMAIS!

IGNACE
Plutôt mourir?

LA FOULE
Oui! Oui!

IGNACE
Citoyens,
Unis nous sommes?

LA FOULE
Forts!

IGNACE
Désunis, nous sommes?

LA FOULE
Faibles!

IGNACE
Nous allons rejoindre les forces du commandant de la Basse-Terre, Delgrès et ensemble, nous
deferons les ennemis de notre liberté!

(Hurlement de la foule)

UN AUTRE OFFICIER *(prenant place sur l'estrade)*
Citoyens,
Je vais vous donner lecture de la proclamation du commandant de la Basse-Terre Delgrès.

(Il lit très mal)

A l'univers entier
Ce dernier cri de l'innocence et du désespoir
C'est dans les plus beaux jours d'un siècle à jamais célèbre par le triomphe des lumières
de la philosophie

(La foule commence visiblement à s'agiter)

L'OFFICIER
...qu'une classe infortunée qu'on veut anéantir se voit obligée d'élever sa voix vers la postérité...

UNE FEMME
Qu'est-ce que cela veut dire?

UN HOMME
Tais-toi! C'est du français-français.

UN AUTRE
Vos gueules! Tant pis pour vous, si vous ne comprenez pas le français!

L'OFFICIER *(continuant de lire)*
....pour lui faire connaître, lorsqu'elle aura disparu, son innocence et ses malheurs. Victimes de
quelques individus altérés de sang, qui ont osé tromper le gouvernement français...

UNE VOIX
Assez, assez! Nous perdons du temps! Allons à Basse-Terre!

UNE AUTRE VOIX

C'est parole à Blancs, ça!

LA FOULE

A Basse-Terre! A Basse-Terre!

IGNACE (*Faisant signe à l'officier de se taire*)

Allons-y!

(La foule s'ébranle. Joséphin et Sergélius se trouvent près de la femme enceinte qui se lève assez péniblement)

JOSÉPHIN (*s'arrêtant à sa hauteur*)

Vraiment les femmes ont perdu la tête! Avec ton ventre, est-ce que c'est ici que tu devrais être?

LA FEMME

Mais c'est mon ventre qui me donne la force et le courage! (*Elle le touche*)

Je ne veux pas qu'elle connaisse ce que nous avons connu. Car ce sera une fille. Je le veux. Je l'appellerai Aimée!

JOSÉPHIN

Appuie-toi sur moi, Sergélius, prend-lui l'autre bras. Comment t'appelles-tu?

LA FEMME

Solitude!

SERGÉLIUS

Ca, c'est un drôle de nom!

SOLITUDE

Ma mère me l'a donné parce que sa vie avait été un long voyage au bout de la nuit, une longue dérive dans un corbillard funèbre trainé par quatre chevaux. Mais pour Aimée, tout sera différent. Le monde va changer. Plus jamais d'orages et de pluies. Le ciel, bleu vif!

SERGÉLIUS

Plus jamais la faim dans le ventre. Les canaris pleins!

JOSÉPHIN

Plus jamais le travail sans récompense! La terre ne sera plus aux Blancs. Elle sera à nous et nous la planterons de fruits verts, de fruits rouges!

SOLITUDE

Plus de maîtres, plus jamais d'esclaves!

JOSÉPHIN

Plus jamais de riches, plus jamais de pauvres!

SERGÉLIUS *(avec des gestes expressifs)*

Plus jamais les fesses à l'air dans des haillons! Des linges bien blancs, bien repassés!

SOLITUDE

Ah! Que demain sera beau! Je le vois! Tu le vois?

SERGÉLIUS ET JOSÉPHIN *(d'une même voix)*

Je le vois!

UN HOMME *(Moqueur)*

Qu'est-ce que vous voyez? Dépêchez-vous!

SOLITUDE, JOSÉPHIN, SERGÉLIUS

A Basse-Terre!

*(Ils rejoignent les autres qui s'en vont chantant
le chant du début du tableau. La lumière s'éteint net)*

LE CONTEUR

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? Que j'invente un happy end comme dans les films américains? Cette fois-là sera comme toutes les autres fois. La mort, jamais rassasiée se remplira le ventre et les amants de la liberté rempliront les charniers. Des fois, je me dis que si la terre de Guadeloupe est tellement rouge, c'est qu'elle a vu couler tant et tant de sang!

(Bruits de coup de fusils, de canons. Le conteur les écoute un moment sans rien dire)

LE CONTEUR *(très froid. Surtout très froid)*

Acculé par Pélage qui avait fait sa soumission, le capitaine Ignace se fit sauter la cervelle le 25 mai. Encerclé par les troupes de Richepance, le commandant Delgrès et ses 300 compagnons, retranchés dans l'Habitation d'Anglemont explosèrent dans les airs, le 28 mai. La mulâtresse Solitude fut exécutée peu après. Joséphin et Sergélius font partie de ces anonymes dont l'histoire n'a pas gardé la mémoire. Ils regardèrent la mort en face quelque part entre Trois Rivières et Saint Sauveur.

Vivre libre ou mourir!

(Silence. La lumière se rallume sur les deux podiums. Sur le 2, scène identique à celles de 1789 et 1794, mais dans le plus grand silence. Sur le 1, des officiers blancs sont assis autour d'une table et parlementent. Pendant un moment, les deux scènes se joueront parallèlement. Puis la lumière s'éteindra lentement sur le podium 2.)

UN OFFICIER *(solennel)*

L'ordre du jour appelle le rapport de la commission spéciale nommée dans la dernière séance pour présenter ses vues sur le témoignage de reconnaissance nationale que le Sénat a été d'avis de donner au Premier Consul de la République....

BONAPARTE (*excédé et brutal*)

Messieurs, dépêchons! Vous vous décidez ou non?

(Hésitation. A ce moment. un émissaire arrive en courant)

EMISSAIRE

Général, général, le général Richepance s'est acquitté de sa mission! Dieu est avec nous. L'esclavage est rétabli à la Guadeloupe.

(Les officiers se lèvent avec enthousiasme)

BONAPARTE (*maussade et restant assis*)

La Guadeloupe, je m'en fous, ce n'est rien qu'une poussière d'île, qu'un crachat sur la mer. Et Saint-Domingue? Et Saint-Domingue?

EMISSAIRE

Général, il y a deux lettres du général Leclerc!

BONAPARTE

Tu ne pouvais pas le dire plus tôt? Qu'est-ce qu'il raconte? Lis-les!

Emissaire (*ouvrant en hâte un des plis*)

"Citoyen Consul,

Les maladies font des ravages effrayants dans l'armée que je commande.

L'armée que vous avez calculée à vingt mille hommes est réduite à douze mille.

J'ai dans ce moment 3 600 hommes aux hôpitaux. Donnez ordre qu'on nous envoie des effets d'hôpitaux. Cette consommation d'hommes est vraiment effrayante..."

(Les officiers paraissent consternés. Sauf Bonaparte qui hurle)

BONAPARTE

Je ne veux pas entendre cela. Je m'en fous. L'autre lettre, qu'est-ce qu'elle dit? Est-ce qu'il s'est défait de ces Africains dorés?

EMISSAIRE

Oui, général. L'autre lettre. (*Il l'ouvre*)

"J'ai fait arrêter le général Toussaint et je vous l'envoie avec toute sa famille..."

(Hurlements de joie, embrassades)

LES OFFICIERS

Il a fait arrêter Toussaint Louverture! Enfin! Enfin!

(La lumière s'éteint sur le podium 2 et se rallume sur le podium 1. Debout sur trois côtés du podium, des hommes soufflent dans des conques de lambi, d'autres frappent sur des tambours)

*(Rythme de combat)*****

LES HOMMES

Yo pri Toussaint! Yo pri Toussaint!

(Au fur et à mesure, des officiers, des soldats, des hommes et des femmes, portant toutes sortes d'armes, arrivent en courant. En arrivant sur le podium, les officiers crient les uns après les autres)

PREMIER

Mé yo pa pri Sans Souci!

DEUXIÈME

Mé yo pa pri Lamour Dérance!

TROISIÈME

Mé yo pa pri Cangé!

QUATRIÈME

Mé yo pa pri Magloire Amboise!

CINQUIÈME

Mé yo pa pri Gilles Bambara!

SIXIÈME

Mé yo pa pri Makaya!

SEPTIÈME

Mé yo pa pri Dessalines!

(Ovation générale)

TOUS

Liberté! Indépendance!

(Tumulte de conques, de gwo ka, de chants, d'applaudissements et de hourrahs. Danses. Cette scène étant en fait le finale, doit être très bruyante et très enlevée)

DESSALINES *(montant sur une estrade. Ton toujours un peu parodique)*

Guerre à mort aux tyrans! Voilà ma devise! Liberté! Indépendance! Voilà notre cri de ralliement! Généraux, officiers, soldats, je vous fais ce serment et tant qu'un reste de souffle m'animera, je le tiendrai. *(Ovation)* Jamais aucun colon ni aucun Européen ne mettra le pied sur ce territoire à titre de maître ou de propriétaire. Cette résolution sera la base fondamentale de notre constitution.

**** Il est important que le troisième côté soit laissé libre. Il symbolise le bord de mer.

(Ovation, applaudissements)

DEUXIÈME GÉNÉRAL *(Lamour Dérance)*

Les blancs n'ont rien compris. Ils ont pris Toussaint. Mais il y a à Saint-Domingue des milliers de Toussaint!

(Ovation. Tumulte. Soudain, les sentinelles postées sur le bord de mer s'agitent et pointent leurs longues-vues)

UNE SENTINELLE

Des hommes à la mer! Des hommes qui arrivent à la nage!

DES VOIX

A la nage! Ce sont les Blancs! Les Blancs qui veulent nous surprendre!

(Mouvements de la foule)

UNE SENTINELLE

Non, ce ne sont pas des Blancs! Ce sont des Noirs!

DESSALINES *(s'approchant)*

Des Noirs?

(Le silence se fait. La foule se masse le long du quatrième côté du podium et scrute l'horizon. Au bout d'un moment, gravissent les escaliers et débouchent sur le podium, des hommes, des femmes, trempés, épuisés et qui se traînent. Confusion. Une des arrivantes s'évanouit)

DESSALINES *(sans douceur)*

Qui êtes-vous? D'où sortez-vous?

UN HOMME *(en pleurs)*

Nous venons de la Guadeloupe. L'esclavage a été rétabli

LA FOULE

Rétabli!

L'HOMME

Oui! La Guadeloupe est à nouveau dans les fers! Elle est en sang! Elle est en ruines!

(Silence consterné)

L'HOMME

On nous a déporté avec des milliers d'autres, à bord de la frégate "La Cocarde." Mais quand la nuit est venue, nous nous sommes jetés à l'eau! Cela fait des heures que nous essayons de tenir tête à la mer. Certains d'entre nous ont été emportés par les vagues et nous ne reverrons plus jamais leurs corps.

DESSALINES

Ne pleure pas! Est-ce que tu n'es pas ici chez toi? Est-ce que la Guadeloupe et Saint-Domingue, ce n'est pas pareil?

LA FOULE

C'est pareil! C'est pareil!

DESSALINES

Est-ce que ce n'est pas d'Afrique que nous sortons tous?

LA FOULE

Oui! Oui!

DESSALINES

Est-ce que ce n'est pas le même créole que nous parlons?

LA FOULE

Oui! Oui!

DESSALINES

Est-ce que ce n'est pas le même tambour que nous dansons?

(Battements de tambour)

LA FOULE

Oui! Oui!

DESSALINES

Guadeloupéens, Guadeloupéennes, ne pleurez pas! Vous êtes ici chez vous! Cette terre, c'est la vôtre! Nous la partageons avec vous et si vous étiez des milliers à nous demander refuge, nous vous accueillerions de la même façon!

(Ovation. Tambour. Applaudissements)

UN GUADELOUPÉEN *(entouré de tous les autres Guadeloupéens)*

Un jour, malgré cela, notre pays sera indépendant. Oui, il sera indépendant et nous le planterons des fruits de l'espoir et de la fraternité!

LA FOULE *(autour d'eux qui s'embrassent)*

Oui! Oui!

DESSALINES *(reprenant son ton de tribun)*

Citoyens, cette terrible nouvelle, la Guadeloupe, remise en esclavage, loin de détourner notre courage, ne fait qu'inciter en nous la rage de venger nos frères abusés par les Blancs! Je l'ai dit, nous combattons jusqu'au dernier souffle! Notre cri de ralliement, c'est?

LA FOULE

Liberté! Indépendance!

(Ici, danses collectives, numéros de femmes et surtout, battements de gwo ka très sonores pendant quelques bonnes minutes. Ensuite noir sur le podium et silence)

LE CONTEUR

C'était en 1802! Puisque nous connaissons tous la suite de cette histoire, je vous laisse juger si les promesses faites cette année-là ont été tenues, si les rêves ont été réalisés ou si demain reste encore à naître, tapi dans le ventre de sa mère. Mes yeux à moi ne voient rien; que des morts, beaucoup, beaucoup; des prisonniers, beaucoup; beaucoup des exilés, beaucoup, beaucoup.... Il se fait tard. Il est temps que je retourne à ma nuit éternelle, à ma couche sous les filaos. à deux pas de la mer! La mer, c'est ma compagne. Les jours d'orage, je l'entends gronder contre les rochers. Par beau temps, elle babille comme un tout petit enfant! Vous, je vous rends à vos vies. Je vous rends à la vie! Au soleil! Aux fleurs de balisiers, rouges au flanc du volcan.

Bonsoir. Souvenez-vous de moi. Zéphyr. Je m'appelle Zéphyr.